

les CARNETS

CINÉMAS STUDIO : 2 rue des Ursulines, 37000 TOURS
N°317 • novembre 2013

du

STUDIO
cinémas

ISSN 0259 - 0342

La Maison à la Tourelle

un film de Eva Neymann

À partir du mois de décembre, les Studio proposeront
des séances les dimanches matin à 11 heures.



Éditorial	3
CNP	4
<i>Le Court s'anime # 10</i>	5
Rencontres de la bibliothèque des <i>Studio</i>	5
LES FILMS DE A à Z	6
en bref	16
Bande annonce	
Refonder l'école de la République	18
Humeur	
Invictus	19
Courts lettrages	
<i>Jimmy P.</i>	20
Rencontre	
Romane Bohringer	22
À propos de	
<i>Alabama Monroe</i>	25
Rencontre	
Claire Simon	28
Interférences	
<i>Gare du nord/Danza de la realidad</i>	31
Vos critiques	33
Jeune Public	34
FILM DU MOIS : <i>LA MAISON À LA TOURELLE</i>	36
GRILLE PROGRAMME	pages centrales



Horaires d'ouverture :

lundi : de 14h00 à 19h00
 mercredi : de 14h00 à 17h00
 jeudi : de 14h00 à 17h00
 vendredi : de 14h00 à 19h00
 samedi : de 14h30 à 17h00

Cafétéria des Studio

gérée par l'association AIR (chantier d'insertion),
 accueille les abonnés des *Studio*
tous les jours de 16h00 à 21h45
 sur présentation des cartes abonné et cafétéria.

Tél : 02 47 20 85 77

Les *STUDIO* sont membres
 de ces associations professionnelles :

EUROPA

REGROUPEMENT
 DES SALLES POUR
 LA PROMOTION
 DU CINÉMA EUROPÉEN



AFCAE

ASSOCIATION
 FRANÇAISE
 DES CINÉMAS
 D'ART ET ESSAI



ACOR

ASSOCIATION
 DES CINÉMAS DE L'OUEST
 POUR LA RECHERCHE

(Membre co-fondateur)



GNCR

GROUPEMENT
 NATIONAL
 DES CINÉMAS
 DE RECHERCHE



ACC

ASSOCIATION
 DES CINÉMAS DU CENTRE

(Membre co-fondateur)



Prix de l'APF 1998

Site : www.studiocine.com

et un lien vers notre page Facebook : cinémas STUDIO

LES ÉDITIONS DU STUDIO DE TOURS - 2 rue des Ursulines, 37000 TOURS - Mensuel - Prix du numéro 2 €.
 ÉQUIPE DE RÉDACTION : Sylvie Bordet, Éric Costeix, Isabelle Godeau, Jean-François Pelle, Claude du Peyrat,
 Dominique Plumecocq, Claire Prual, Éric Rambeau, Roselyne Savard, Marcelle Schotte,
 avec la participation de la commission Jeune Public.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Éric Rambeau - MISE EN PAGES & EN IMAGES : Francis Bordet.

ÉQUIPE DE RÉALISATION : Éric Besnier, Roselyne Guérineau - DIRECTEUR : Philippe Lecocq - IMPRIMÉ par PRÉSENCE GRAPHIQUE, Monts (37)

Présence graphique contribue à la préservation de l'environnement et atteste être reconnu IMPRIM'VERT.



Un cinéma pour tous (les curieux)

Un « marché » bien fragile

L'économie du cinéma a considérablement évolué depuis les années 70 (où le mot même de « multiplexe » n'existait pas !) et continue de changer très vite. Le cinéma n'a jamais été un monde de *bisounours* mais la concurrence que se livrent les groupes d'exploitants se fait sans cesse plus féroce. Tout d'abord, le « marché du cinéma » connaît quelques hauts mais surtout des bas (- 10% pour cette année) et un marché plus étroit signifie forcément une lutte plus brutale. L'une des conséquences de cet état de fait est que les films « porteurs » sont très convoités des exploitants et que le choix que fera un distributeur de louer des films à tel ou tel cinéma pourra s'avérer décisif pour la survie des salles les plus fragiles. Autant dire que la proposition aimablement faite par le groupe Davoine de laisser les *Studio* gérer deux salles du nouveau complexe était vouée à l'échec, ne serait-ce que parce que notre manière de gérer l'emploi du temps des salariés n'a que peu à voir avec celle des mégaplexes (or, il aurait bien fallu que les projectionnistes et caissiers fassent l'objet d'une gestion commune...)

Un cinéma élitiste ?

Il faut ici revenir sur l'un des clichés qui courent au sujet des *Studio* : nous serions un cinéma « élitiste », le contraire, donc, de ce que certains voudraient pouvoir appeler un cinéma « populaire ». Que l'on nous permette ici de revenir sur cette appellation. Il faudrait pouvoir s'entendre sur l'élite dont on parle... Elite intellectuelle ? Très clairement non, puisqu'une bonne partie des films que nous proposons sont « accessibles » à un public très large. (Et qui aurait considéré comme « populaire » un film comme *Des hommes et des dieux*... avant qu'il connaisse l'énorme succès que l'on a vu !) Nous ne choisissons bien

entendu pas nos films en fonction du critère d'une éventuelle difficulté d'accès mais en fonction des qualités que nous entendons partager avec vous.

S'agit-il alors d'une élite financière ? Là, le qualificatif est discrédité d'avance ! Les prix pratiqués aux *Studio* signifient clairement notre intention d'être bel et bien non-élitistes et accessibles à tous. À tous les curieux tout au moins !

Et le commerce dans tout ça ?

La *Commission départementale d'aménagement commercial* a statué, début juillet, qu'elle ne voyait pas de problème *commercial* à ce qu'un groupe *commercial* vienne implanter un complexe de 10 salles à Tours Nord. Ce qui est peut-être moins su, c'est que la décision a été emportée de justesse (3 voix contre et 5 voix pour) alors que les votes des CDAC sont généralement quasi-unanimes, ce qui montre qu'une partie non négligeable des élus qui y siégeaient avaient bien compris qu'il ne s'agit pas seulement de trancher entre plusieurs concurrents qui joueraient tous dans la même cour...

Le dossier est depuis lors remonté jusqu'à Paris, où la *Commission nationale d'aménagement commercial* va traiter l'affaire avant fin novembre. Il va de soi que nous vous tiendrons informés de la décision de cette commission. Il va encore de soi que nous ne pouvons que regretter qu'une telle décision soit prise en fonction des seuls critères commerciaux alors que les *Studio* ont toujours refusé d'envisager leur activité sous ce seul angle...

Pour les *Studio*, ER

PS : Et, bien entendu, tous nos remerciements vont au collectif de soutien qui œuvre sans relâche pour le maintien de la diversité cinématographique à Tours, comme à tous les spectateurs, abonnés ou non, qui ont de bon cœur signé la pétition de soutien aux *Studio* !

SEMAINE 4

du 20 au 26 novembre 2013

CNP **jeudi 20h00**
Droits de l'enfant, enfants roms ?
MOULIN GALANT, LA QUESTION ROM
 52' de Mathieu Pheng
 + **DÉBAT** avec le réalisateur et Gaëlle Cavellier

1h38' **sans paroles**
SIDEWALK STORIES
 de Charles Lane
Atelier : mercredi
 mercredi
 samedi
 dimanche
14h15

C I N É M A T H È Q U E
lundi 19h30
Carte blanche à
JEAN-MARIE LACLAVETINE
VANYA 42^e RUE
 1h55' de Louis Malle

45' **VF**
LES ÉTOILES FILANTES
 de Anita Killi
 mercredi
 samedi
 dimanche
16h00

14h15
17h45
19h30
21h15
 + **16h00**
 mer-sam-dim
LES GARÇONS ET GUILLAUME À TABLE !
 1h25' de Guillaume Gallienne *À suivre.*

1h32' **VF**
PLANES
 de Klay Hall
3D
17h15
 sauf
 jeu-lun

14h15
17h45
21h45
 + **16h00**
 mer-sam-dim
LA VÉNUS À LA FOURRURE
 1h35' de Roman Polanski *À suivre.*

1h30'
LE MÉDECIN DE FAMILLE
 de Lucia Puenzo
 jeu-ven
 lun-mar
14h15
 jeu-lun
17h15

14h15
19h30
QUAI D'ORSAY
 1h53' de Bertrand Tavernier *À suivre.*

3h38'
LE DERNIER DES INJUSTES
 de Claude Lanzmann *À suivre.*
19h15

14h30
19h45
LA MAISON À LA TOURELLE
 1h20' de Eva Neymann *À suivre.*

2h19'
VIOLETTE
 de Martin Provost *À suivre.*
17h00
21h30

14h30
19h30
BLOOD TIES
 2h07' de Guillaume Canet

1h45'
INSIDE LLEWYN DAVIS
 de Ethan et Joel Coen *À suivre.*
17h45
21h30

14h30
19h15
BORGMAN
 1h58' de Alex Van Warmerdan *À suivre.*

1h32'
LES RENCONTRES D'APRÈS MINUIT
 de Yann Gonzalez
21h45

17h15
PRINCE OF TEXAS
 1h34' de David Gordon Green

Le film imprévu
www.studiocine.com

SEMAINE 1

du 30 octobre au 5 novembre 2013

C I N É M A T H È Q U E
lundi 19h30
 1h53' **HOMMAGE À JEAN COCTEAU**
L'ÉTERNEL RETOUR

1h15'
MA MAMAN EST EN AMÉRIQUE, elle a rencontré Buffalo Bill
 de Marc Borel & Thibaut Chatel
14h15
 sauf
 lun-mar
16h00
 sauf
 lun-mar

14h15
17h30
20h45
 2h59'
LA VIE D'ADÈLE CHAPITRES 1 & 2
 de Abdellatif Kechiche
 PALME D'OR
 Cannes 2013

1h18'
SUR LE CHEMIN DE L'ÉCOLE
 de Pascal Plisson
16h00
 sauf
 lun-mar
 Tous les jours
17h45

14h15
17h15
19h15
 1h44'
UN CHÂTEAU EN ITALIE
 de Valéria Bruni-Tedeschi

35' **sans paroles** + court métrage 2'
POUPI
 Courts métrages de Zdenek Miler
16h15
 sauf
 lundi
 mardi

14h15
19h30
 + **16h00**
 sauf
 lun-mar
 1h22'
9 MOIS FERME
 de Albert Dupontel

1h46'
ATTILA MARCEL
 de Sylvain Chomet
14h15
17h45
19h45

14h30
19h45
 1h10' + court métrage 7'
JASMINE
 de Alain Ughetto

2h12'
LE MAJORDOME
 de Lee Daniels
21h15

14h30
19h30
 2h00'
WORKERS
 de José Luis Vallé

1h44'
GABRIELLE
 de Louise Archambault
21h45

17h30
21h30
 1h31'
NORTHWEST
 de Michael Noer

1h35'
BAIKONUR
 de Veit Helmer
21h45

17h45
21h45
 1h37'
NOS HÉROS SONT MORTS CE SOIR
 de David Perrault

Le film imprévu
www.studiocine.com

 Toutes les salles des Studio sont accessibles aux personnes à mobilité réduite.

www.studiocine.com

 Film proposé au jeune public, les parents restant juges.

Cinéma Studio – 2 rue des ursulines - 37000 TOURS (derrière la cathédrale) – 08 92 68 37 01 – www.studiocine.com

SEMAINE 2

du 6 au 12 novembre 2013

CNP
jeudi
20h00

MOIS DU DOCUMENTAIRE
Une nouvelle façon d'habiter ensemble
52' **BABEL'OUEST**
de Gérard Uginet
Débat avec le réalisateur
et Mado, habitante de Babel'Ouest.

C I N É M A T H È Q U E

lundi
19h30

HOMMAGE À JEAN COCTEAU
1h52' **ORPHÉE**
de Jean Cocteau

14h15
17h00
19h15
21h30

1h53' **QUAI D'ORSAY**
de Bertrand Tavernier

14h15
17h00
19h15
21h30

1h45' **INSIDE LLEWYN DAVIS**
de Ethan et Joel Coen

14h30
19h00
21h30

2h19' **VIOLETTE**
de Martin Provost
Dimanche 10 novembre, rencontre avec
le réalisateur après la séance de 14h30.

14h15
20h45

2h59' **LA VIE D'ADÈLE
CHAPITRES 1 & 2**
de Abdellatif Kechiche
PALME D'OR
Cannes 2013

14h30
19h45

1h30' + court métrage 8'
LE MÉDECIN DE FAMILLE
de Lucia Puenzo

14h30
19h45

1h42' **MES SÉANCES
DE LUTTE**
de Jacques Doillon

38'

**Trois courts
& une rencontre**

de Pierre-Luc Granjon
Rencontre avec Pierre-Luc Granjon
après la projection.

mercredi
14h15

1h18'

**SUR LE CHEMIN
DE L'ÉCOLE**

de Pascal Plisson

samedi
dimanche
lundi
14h15
&
16h15

1h15'

**MA MAMAN
EST EN AMÉRIQUE,
elle a rencontré Buffalo Bill**

de Marc Borel & Thibaut Chatel

17h30
sauf
jeudi

1h46'

ATTILA MARCEL

de Sylvain Chomet

17h45
21h45

**SOIRÉE LIBRES COURTS
Le court s'anime**

de divers réalisateurs
Rencontre avec Pierre-Luc Granjon
après la projection.

mercredi
19h45

1h22'

9 MOIS FERME

de Albert Dupontel

17h30
19h00

1h44'

**UN CHÂTEAU
EN ITALIE**

de Valéria Bruni-Tedeschi

17h45
21h45

Le film imprévu
www.studiocine.com

SEMAINE 3

du 13 au 19 novembre 2013

CNP
jeudi
20h00

**ESSAIS NUCLÉAIRES
UN HÉRITAGE SANS FIN**
de Thierry Derouet
Suivi d'un débat

19h30
20h00
lundi

Projection de dessins des élèves de l'École d'Art de
Tours mise en musique par le groupe Baron Freaks.
• **NOTRE PAIN QUOTIDIEN**
1h15' de King Vidor

14h15
17h15
19h15
21h15

1h35' **LA VÉNUS
À LA FOURRURE**
de Roman Polanski

14h15
17h15
21h15

1h53' **QUAI D'ORSAY**
de Bertrand Tavernier

14h30
17h00
19h00

1h45' **INSIDE
LLEWYN DAVIS**
de Ethan et Joel Coen

14h15
17h00
21h30

2h19' **VIOLETTE**
de Martin Provost

14h30
19h45

1h34' + court métrage 6'
PRINCE OF TEXAS
de David Gordon Green

14h30
19h45

1h32' **LES RENCONTRES
D'APRÈS MINUIT**
de Yann Gonzalez

1h32' VF

PLANES
de Klay Hall

mercredi
samedi
dimanche
14h15

1h45'

**L'ARGENT
DE POCHE**
de François Truffaut

17h45

1h46'

ATTILA MARCEL
de Sylvain Chomet

19h30

Soirée Bibliothèque

• Rencontre avec Aurélien Lemant.
• Dédicace du livre Traum A. Lemant
• **LE VOYAGE
FANTASTIQUE** 1h40'
de Richard Fleischer

vendredi
18h00
19h00
19h45

Rencontre avec Aurélien Lemant après la projection.

1h44'

**UN CHÂTEAU
EN ITALIE**

de Valéria Bruni-Tedeschi

19h15

2h59'

**LA VIE D'ADÈLE
CHAPITRES 1 & 2**
de Abdellatif Kechiche
PALME D'OR
Cannes 2013

20h50

1h30'

**LE MÉDECIN
DE FAMILLE**

de Lucia Puenzo

17h45
21h45

1h42'

**MES SÉANCES
DE LUTTE**

de Jacques Doillon

21h45

Le film imprévu
www.studiocine.com

www.studiocine.com

Tous les films sont projetés en version originale (sauf indication contraire).

www.studiocine.com

Film proposé au jeune public, les parents restant juges.

Cinémas Studio - 2 rue des Ursulines - 37000 TOURS (derrière la cathédrale) - 08 92 68 37 01 - www.studiocine.com



jeudi 7 novembre - 20h00

Dans le cadre du mois du documentaire, le CNP propose :

BABEL OUEST :

Une nouvelle façon d'habiter ensemble

Film de Gérard Ugné - 52' - 2010

Face à la crise du logement, de plus en plus de citoyens cherchent collectivement de nouvelles formes d'habitats. Animés par une volonté de vivre ensemble et autrement, des groupes explorent de nouvelles façons d'accéder au logement. Mado, Renaud, Michel, Lucie et Thérèse ont un point commun : vivre les uns à côté des autres. Cette idée s'est concrétisée lorsqu'ils ont fait construire un immeuble dans le centre ville de Nantes. C'est de cette dynamique qu'émerge cette histoire, celle de *Babel Ouest*...

Ils ont souhaité être un groupe restreint pour traiter les questions qui ne manqueraient pas de se poser plus facilement, ils se connaissaient bien et partageaient une même vision du « vivre ensemble » ainsi que des engagements associatifs. Ils ont su composer avec leurs désirs propres pour donner priorité à la qualité de vie en commun.

Dans le débat, nous aborderons le travail du documentariste avec **Gérard Ugné**, réalisateur du film, ainsi que l'expérience *Babel'Ouest* avec Mado, l'une des habitantes de Babel Ouest.

jeudi 14 novembre - 20h00

Le CNP, l'ACRO, la Fondation Science Citoyenne, le réseau Sortir du nucléaire proposent :

ESSAIS NUCLÉAIRES : UN HÉRITAGE SANS FIN

De 1960 à 1996, les essais nucléaires militaires de la France ont laissé un drôle d'héritage... Au nom d'une certaine idée de la France, de Gaulle voulait l'arme nucléaire. L'Algérie, jusqu'à son indépendance en 1962, puis les îles de la lointaine Polynésie accueillirent la saga des essais atomiques jusqu'en 1996.

Documentaire :

Essais nucléaires : un héritage sans fin

de Thierry Derouet 55 mn - France, 2012

Ce film aborde les conséquences sanitaires des essais, puis développe leurs conséquences environnementales insoupçonnées et redoutables.

Un débat suivra avec des associations.

jeudi 21 novembre - 20h00

Dans le cadre de la semaine de la solidarité internationale, le CNP, le CID-MAHT et les FRANCAS proposent :

DROITS DE L'ENFANT, ENFANTS ROMS ?

La convention des Droits de l'enfant, signée le 20 novembre 1989, et ratifiée par la quasi-totalité des Etats se veut universelle. Concerne-t-elle les enfants ROM quand on observe comment ils sont traités en Europe et ici en France ?

Pour vous informer et en discuter, nous vous proposons un documentaire : **Moulin Galant** de Mathieu Pheng (52') sur la situation des Roms en Essonne, en présence du réalisateur, d'un des principaux responsables de l'association et de Gaëlle Cavellier, infirmière puéricultrice.

Nous nous intéresserons plus particulièrement au sort réservé aux enfants ici et en Europe, à travers ce documentaire de 52 mn, tourné en 2011, qui relate plus d'un an de la vie d'un bidonville de l'Essonne, à travers la lutte pour la survie au quotidien, le combat des associations locales et leur rapport complexe aux politiques.

jeudi 28 novembre - 20h00

Le CNP, le CIDFF et le Collectif féminisme du PCF 37, proposent, dans le cadre de la *Journée mondiale de lutte contre les violences faites aux femmes* proposent :

COMMENT COMBATTRE RÉELLEMENT LES VIOLENCES FAITES AUX FEMMES ?

Film : **Un ruban contre les violences** suivi d'un débat avec des acteurs locaux, de **Mme Lorin** (déléguée départementale aux Droits des femmes et à l'Égalité) et **Mme Azaria**, de l'association *Femmes égalité*.

ciclic

Mercredi 6 novembre - 19h45

Le Court s'anime # 10

en partenariat avec Ciclic



En présence de Pierre-Luc Granjon, réalisateur.

Pour cette dixième édition du *Court s'anime*, nous vous proposons un nouveau programme de films d'animation où l'être humain est disséqué avec ses peurs, ses faiblesses, ses questionnements. De l'érotisme, de la jalousie, de l'humour et de la nostalgie, tout finit toujours par se conclure par une musique entêtante. Humour, férocité, poésie, tous les tons sont ici réunis ainsi que toutes les techniques d'animation.

LA GROSSE BÊTE

France - 2013 - 6' de Pierre-Luc Granjon.

Dans le royaume, une bête vient vous manger au moment où on ne s'y attend pas.

FERAL

USA - 2012 - 13' de Daniel Sousa

Un chasseur solitaire trouve un enfant sauvage et le ramène à la civilisation.

OH WILLY...

Belgique/ Pays Bas France - 2012 - 17' de Emma De Swaef, Marc Roels.

À la mort de sa mère, Willy retourne dans la communauté de naturistes où il a grandi.

FUTON

Japon - 2012 - 6' de Yoriko Mizushiri

Une femme rêve et imagine le futur en même temps que des sensations passées lui reviennent.

LE BANQUET DE LA CONCUBINE

France /Canada / Suisse - 2012 - 14' de Hefang Wei

Chine, an 746. Le pays connaît la prospérité. L'Empereur Li est un grand amateur de femmes, d'art et de musique. Il possède de nombreuses concubines...

TRAM

France / République Tchèque - 2012 - 7' de Michaela Pavlatova.

Comme chaque matin, les hommes embarquent dans le tram, tous les mêmes, indifférents. Pourtant, au gré des secousses de la route, la conductrice s'émoustille et le véhicule s'érotise.

CONTE DE FAIT

France - Jumi Yoon - 2011 - 4'

En 1960, en Corée, une petite fille réinvente son quotidien pour s'échapper d'une maison close.

LE GRAND AILLEURS ET LE PETIT ICI

Canada - 2012 - 15' - de Michèle Lemieux

De rêveries en méditations, un homme est pris d'un soudain vertige lorsqu'il cherche à saisir le sens du monde.

AUTOUR DU LAC

Belgique - 2013 - 5' de Noémie Marsily, Carl Roosens

Le souffle d'une joggeuse, une fourmière éventrée, une flaque, des tartines abandonnées, un écurieuil, nous emmènent autour du lac avec les mots et la musique.

Le Court s'anime aussi pour le jeune public avec Pierre-Luc Granjon. Voir pages 34, en fin des caméts.



Vendredi 15 novembre

Philip K. Dick, l'homme et ses doubles

18 h : Rencontre à la Bibliothèque des *Studio* avec **Aurélien Lemant**, dramaturge et comédien au sein de *La Carcasse !* auteur de *Traum*, *Philip K. Dick, le martyr onirique* (mars 2012) et de *Blue Oyster Cult, la carrière du mal*, écrit avec Mathieu Bollon (mai 2013).



19 h : Dédicace du livre *Traum* par l'auteur.
19h45 : Projection du film : *Le Voyage fantastique*, suivie d'une rencontre en salle avec Aurélien

lien Lemant et d'un pot offert au public.

LE VOYAGE FANTASTIQUE

USA - 1966 - 1h40, de Richard Fleischer, avec S. Boyd, R. Welch, D. Pleasance...

Un sous-marin et tout son équipage se retrouvent miniaturisés pour pouvoir pénétrer dans les vaisseaux sanguins d'un corps humain et en explorer les moindres recoins. Ici, l'aventure n'est pas au coin de la rue, elle est au coin de l'artère, où chaque virage nous amène son lot d'effets spectaculaires et de décors tout à fait réussis. ER

Sur le site des **Studio** (cliquer sur : PLUS D'INFOS, pour entrer dans la fiche film), vous trouverez des présentations signées des films que les rédacteurs auront vus après leur sortie en salle.

Les fiches non signées ont été établies de manière neutre à partir des informations disponibles au moment où nous imprimons.

Les films de A à Z

08 92 68 37 01 – www.studiocine.com

AVANT LES FILMS, DANS LES SALLES, AU MOIS DE NOVEMBRE 2013 :

• **Either Way From Marilyn To Ella** de Anne Ducros (studio 1-2-4-5-6) • **Asado** de Minino Garay y los Tambores del Sur
Musiques sélectionnées par Eric Pétry de RCF St Martin.

9 mois ferme

France - 2013 - 1h22, de Albert Dupontel, avec Sandrine Kiberlain, Albert Dupontel...

Ariane Felder, juge intransigeante, céli-bataire endurcie et coincée est enceinte ! Elle ne se souvient de rien et ne trouve aucune explication à la présence de ce bébé dans son ventre. Mais le plus surprenant est qu'elle découvre après enquête et tests de paternité que l'enfant à naître est celui d'un marginal loufoque accusé d'un meurtre atroce... Albert Dupontel se surpasse dans cette comédie délirante menée tambour battant par deux acteurs déchainés - Kiberlain comme vous ne l'avez jamais vue ! Ne vous privez pas d'une franche rigolade... SB

Filmographie : *Bernie* (1996), *Le Créateur* (1999), *Enfermés dehors* (2006), *Le Vilain* (2009).

A L'Argent de poche

Voir pages Jeune Public

Attila Marcel

France - 2013 - 1h46, de Sylvain Chomet avec Anne Le Ny, Bernadette Lafont, Hélène Vincent, Luis Rego, Jean Claude Dreyfus...

Paul a perdu la mémoire et la parole lorsque, tout petit, il a vu mourir ses parents. Depuis, il vit une vie routinière chez ses vieilles tantes aristocrates qui veulent en faire un pianiste virtuose. Jusqu'au jour où il rencontre madame Proust dont la tisane est capable de faire ressurgir les souvenirs les plus enfouis... grâce à la musique. Après nous avoir enchantés (et avoir été couvert de prix) avec ses films d'animation *Les Triplettes de Belleville* (03) et *L'illusionniste* (10), Sylvain Chomet nous propose son premier film en prises de vue réelles... mais sans avoir rien perdu de son humour décalé, de sa folie visuelle et de sa poésie. *Attila Marcel* a su garder la fantaisie menée sur un tempo vif du monde animé, notamment dans les scènes chantées (il a cosigné la musique). Il est porté par une bande d'acteurs alléchante (dernier rôle de la regrettée Bernadette Lafont).

Sources : dossier de presse.

Voir pages Jeune Public

Les fiches paraphées correspondent à des textes dont le rédacteur a vu le film

B Baikonur

Allemagne/Russie - 2012 - 1h35, de Veit Helmer, avec Alexander Asochakov, Marie de Villepin...

Dans les steppes kazakhes vit **Islander**, un opérateur radio surnommé **Gagarin** car il rêve de voyages dans l'espace. Un jour, une capsule spatiale s'écrase non loin de chez lui avec à son bord « *la touriste de l'espace* », Julie Mahé. **Islander** la trouve inconsciente. Amoureux, il convainc Julie, devenue amnésique, qu'ils sont fiancés ; car selon une loi non écrite : « *Tout ce qui tombe du ciel, tu peux le garder* »...

Avec son histoire à la fois très originale et pleine de fraîcheur, *Baikonur* est une très jolie surprise. Comédie romantique à la sauce kazakhe, le film est plein d'humour et le personnage d'**Islander** s'avère très touchant, surtout quand il doit admettre que tout rêve a une fin. *Baikonur* est loin de toute prétention mais cela n'empêche ni une certaine ambition ni l'amour du travail bien fait et c'est exactement ce que Veit Helmer a réussi. JF

Blood Ties

France - 2012 - 2h07, de Guillaume Canet, avec Clive Owen, Billy Crudup, Marion Cotillard...

Chris est libéré pour bonne conduite, après neuf ans passés en prison, à New York, dans les années 70. Son frère, **Franck**, l'attend à la sortie. Il est flic et n'est jamais venu le voir. Outre des choix de vie opposés, leur enfance les sépare. Leur père les a élevés seul, en manifestant une préférence nette pour **Chris**, d'où une rivalité forte entre eux.

Malgré cela, **Franck** espère que son frère a changé. Il le loge, lui procure du travail et l'aide à renouer des liens avec son ex-femme et ses enfants. **Chris** rencontre **Nathalie**, mais... son passé le rattrape, et pour **Franck**, ce sera la dernière trahison, impardonnable. Ce film, remake des *liens du sang* de Jacques Maillot, est un hommage aux polars des années 70. Photo gros grain, lumières douces, vêtements vintage, c'est un film à l'ancienne, basé sur un scénario classique, mais efficace. Il a été présenté hors compétition au festival de Cannes 2013.

Sources : dossier de presse.

Borgman

Pays-Bas/Belgique/Danemark - 2013 - 1h53, de Alex Van Wamerdam, avec Jan Bijvoet, Haslewyck Minis, Alex Van Wamerdam...

Un homme, enfin... ce qui semble être un homme, surgit de terre. **Camiel Borgman**, puisque tel est son nom, erre dans les rues d'une banlieue cossue et finit par sonner au portail d'une demeure bourgeoise. Malmené par le propriétaire, **Borgman** parvient tout de même à s'introduire et à s'installer dans la maison grâce à la commisération de son épouse. Mais qui est véritablement **Borgman** ? « *Un rêve, un démon, une allégorie ou l'incarnation bien réelle de nos peurs* ? » L'enfer sera, en tous les cas, pavé de mauvaises intentions. **Van Wamerdam**, défini par certains comme un héritier sombre de **Tati**, propose donc, à la suite, entre autres de **Pasolini** ou de **Haneke**, sa vision du mal : « *J'ai voulu montrer*



Film proposé au jeune public, les parents restant juges.

comment le mal se glisse dans le quotidien. Comment il s'incarne dans des hommes et des femmes ordinaires, normaux, bien élevés... ».

Filmographie sélective: *Abel* (1986), *La Robe et ses effets sur les femmes qui la portent et les hommes qui la regardent* (1996), *Les Derniers jours d'Emma Blank* (2009)

Sources : dossier de presse, telerama.fr

B Le Dernier des injustes

France - 2013 - 3h38, de Claude Lanzmann, avec Claude Lanzmann.

En 1975, Lanzmann filme le dernier président du *Conseil juif du ghetto de Theresienstadt*, ville dont Hitler disait qu'il en avait fait cadeau aux juifs. Benjamin Murelstein était chargé administrativement d'organiser l'émigration forcée des juifs d'Autriche. Rabbín à Vienne, après 1938, il lutta pied à pied avec Eichmann, fit émigrer 121 000 juifs et réussit ainsi à ne pas faire disparaître le ghetto.

En 2012, Lanzmann exhume et met en scène ces entretiens de Rome en revenant à Theresienstadt, le « *Ghetto modèle* ». On découvre la personnalité fascinante de Benjamin Murelstein. Le film éclaire comme jamais auparavant la genèse de la solution finale, démasque le vrai visage d'Eichmann et dévoile les contradictions sauvages des *Conseils juifs*. Ce film nouveau et admirable est un témoignage exemplaire sur le génocide perpétré entre 1942 et 1945 contre les Juifs par les Nazis.

Filmographie succincte : *Pourquoi Israël* (1972), *Shoah* (1985), *Tsahal* (1994), *Sobibor 14 octobre 1943, 16 heures* (2001).

Sources : dossier de presse.

Les Étoiles filantes

Voir pages Jeune Public

G Gabrielle

Canada - 2013 - 1h44, de Louise Archambault, avec Gabrielle Marion-Rivard, Alexandre Landry...

Gabrielle est la joie de vivre incarnée. Elle possède un don certain pour la musique et c'est, d'ailleurs, en participant à une chorale qu'elle a rencontré Martin. Entre elle et lui c'est le grand amour et tout irait pour le mieux si leurs familles respectives ne s'opposaient à cette histoire. Il faut préciser que Gabrielle et Martin sont déficients intellectuels et ne vivent pas de manière autonome. Ils vont donc devoir démontrer qu'ils peuvent être indépendants et capables d'assumer une vie de couple. Louise Archambault, pour ce second long métrage, a travaillé avec des comédiens non professionnels, certains interprétant leur propre rôle. Au plus près des personnages, le film ne donne jamais dans le pathos. Présenté au Festival de Locarno, le public lui a décerné son prix.

Sources : dossier de presse, cinoche.com, filmsquebec.com

Les Garçons et Guillaume, à table !

France - 2013 - 1h25, de Guillaume Gallienne, avec Guillaume Gallienne, André Marcon, Françoise Fabian...

« *Le premier souvenir que j'ai de ma mère c'est quand j'avais quatre ou cinq ans. Elle nous appelle, mes deux frères et moi, pour le dîner en disant : "Les garçons et Guillaume, à table !"* » et la

dernière fois que je lui ai parlé au téléphone, elle raccroche en me disant : « *Je t'embrasse ma chérie* » ; eh bien disons qu'entre ces deux phrases, il y a quelques malentendus. Tirer un film d'un one-man-show à succès plein d'humour et de tendresse n'était pas chose facile. Pour ce faire, Gallienne n'a pas hésité à enfile la triple casquette de réalisateur, scénariste et acteur. Il semble que le résultat soit largement à la hauteur puisque son film, présenté à Cannes dans le cadre de la *Quinzaine des réalisateurs*, provoqua l'hilarité générale et une longue standing ovation du public.

Sources : dossier de presse Cannes.



Ce film sera le film *Ciné-ma-différence* le 30 novembre (voir *Carnets* de décembre).

I Inside Llewyn Davis

Etats-Unis - 2013 - 1h45, de Ethan et Joel Coen, avec Oscar Isaac, Carey Mulligan, Justin Timberlake, Garret Hedlund, John Goodman...

Dans les années 60, à Greenwich Village. Llewyn Davis, guitare à la main, tente de gagner sa vie comme musicien folk. Aides des amis, petits boulots dans le Village new-yorkais... Llewyn squatte aussi les canapés pour survivre, espérant peut-être une audition décisive, un jour...

Pour *Inside Llewyn Davis - Grand Prix au Festival de Cannes* - les frères Coen se sont inspirés de *The Mayor of MacDougal Street*, livre autobiographique du musicien influent Dave Van Ronk. Nous voici transportés dans un univers intimiste grâce à la musique d'un autre temps, suivant le parcours jalonné d'obstacles et de rencontres parfois

bizarres d'un guitariste folk. Comédie à la fois vive et noire comme ces réalisateurs de génie savent si bien les réussir (*Fargo*, *The Big Lebowski*, *No Country for Old men*, *A Serious Man*), ce monde de talent et de carrière dévoile aussi les querelles de chapelle artistiques. Non sans caricature... mais avec brio !

Sources : dossier de presse, lemonde.fr, next.liberation.fr

J Jasmine

France - 2013 - 1h10, de Alain Ughetto, avec les voix de Jean-Pierre Darroussin et Fanzaneh Ramzi

Jasmine est un film épistolaire à travers des aérogrammes qui s'inspire de matériaux vrais. Alain, le français, rencontre Jasmine, l'iranienne, dans la France des années 70. L'histoire d'amour nous est contée grâce à l'existence de lettres en provenance d'Iran. Elles sont complétées par la création et l'animation de petits êtres de pâte à modeler : l'un bleu comme les yeux bleus de Jasmine, l'autre jaune, car il fallait une autre teinte. Le Shah banni, la révolution islamique est instaurée. La liaison clandestine d'Alain et Jasmine ne résistera pas. On éprouve à la fois l'angoisse, la passion, la recherche de la liberté et l'histoire houleuse de la révolution iranienne avec quelques images d'archives ajoutées. *Jasmine* est un film tactile : la main, le pouce, le poing du réalisateur font vivre Jasmine et Alain, avec une grande sensibilité. Le film a été sélectionné trois fois au *Festival international du film d'animation d'Annecy* 2013. MS

+ COURT MÉTRAGE
semaine du 30 octobre au 5 novembre
Eguro

France - 2011 - 7', Animation, de Bruno Salamone.

M La Maison à la Tourelle

FILM DU MOIS, voir au dos du carnet.

Le Majordome

USA - 2013 - 2h12 - de Lee Daniels,
avec Forest Whitaker, Oprah Winfrey, Mariah Carey...

En 1926, Allen, jeune noir qui rêve d'un avenir meilleur, fuit le Sud des États-Unis, en proie à la ségrégation. Il deviendra majordome de la Maison-Blanche et sera le témoin privilégié de trente ans d'histoire aux côtés de sept présidents - de l'assassinat du président Kennedy et de Martin Luther King au mouvement des Black Panthers, de la guerre du Vietnam au scandale du Watergate... Ce *biopic* inspiré de l'histoire vraie de Cecil Gaines, montre aussi deux générations de Noirs, deux manières d'être noir. Alors qu'Allen, impeccable dans sa fonction, « ne voit rien, n'écoute rien », son fils aîné fait partie de toutes les luttes. Avec sa force, son ampleur et son casting en or, « *le film qui a fait pleurer Obama* » fait un carton au box-office américain.

Sources : dossier de presse.

Ma maman est en Amérique, elle a rencontré Buffalo Bill

Voir pages Jeune Public

Le Médecin de famille

Argentine - 2013 - 1h30, de Lucia Puenzo,
avec Natalia Oreiro, Alex Brendemühl...

En 1960, une famille argentine traverse la Patagonie pour ouvrir une chambre d'hôte dans la colonie allemande de Bariloche où la femme a grandi. Un médecin allemand se joint à eux et devient leur premier client. Poli, savant, Helmut Gregor commence à influencer Eva et ses filles tandis qu'Enzo se méfie, de plus en plus hostile à l'inquiétant médecin.

Lucia Puenzo est à la fois romancière et réalisatrice. Son troublant 1^{er} film *XXY* avait eu le *Grand prix de la semaine de la critique* à Cannes, son second, *El niño pez*, avait été sélectionné à Berlin. Pour ce 3^e long-métrage, elle adapte son roman, *Walkoda*, et « choisit la voie de *l'inquiétude* » pour raconter l'abjecte présence nazie en Argentine. Racontée par une fillette de 12 ans, cette histoire tirillée entre la beauté des vastes paysages patagons et les obsessions de pureté de l'une des figures les plus méprisables de l'histoire contemporaine montre la perpétuation du mal à travers l'espace et le temps.

Sources : lemonde.fr - ecran noir.fr

+ COURT MÉTRAGE

semaine du 6 au 12 novembre

Helmut

France - 2012 - 8', de Rose Turpin, Éric Turpin, avec Rose Turpin, Béatrice Masson.

Mes séances de lutte

France - 2013 - 1h39, de Jacques Doillon,
avec Sarah Forestier, James Thiérrée...

À la mort de son père, une jeune femme revient pour régler l'héritage. Elle revoit un homme qu'elle a aimé, leurs retrouvailles passent par un affrontement physique. Une sorte de lutte se met en place et devient peu à peu un rituel auquel ils ne peuvent échapper...

Mes séances de lutte commence comme *Un enfant de toi*, le précédent film de Jacques Doillon, qui avait laissé un goût amer, très bavard, psychologisant, bref, on se sent mal parti, mais... on a tort. Petit à petit, le réalisateur nous entraîne dans des terres inconnues. Le film devient silencieux et ce sont par les corps et uniquement par eux que tout va passer. La dernière partie du film est, ainsi, sidérante, scotchante, pour qui accepte de se laisser emporter par cette relation très troublante. Et, comme souvent, Jacques Doillon obtient de ses acteurs un don d'eux-mêmes assez incroyable. Rien que pour Sarah Forestier et James Thiérrée, *Mes séances de lutte* vaut amplement le détour. JF

Northwest

Danemark - 2013 - 1h31, de Michael Noer, avec Gustav Dyekjaer Giese, Oscar Dyekjaer Giese, Lene Maria Christensen, Roland Møller...

Casper, un jeune homme de 18 ans, vit avec sa mère, sa petite sœur Freya et son frère Andy, à Northwest, l'un des quartiers multiethniques les plus pauvres de Copenhague. Appartenant à une bande de délinquants du quartier, il soutient la famille financièrement

en vendant des biens dérobés. Mais, avec le crime organisé qui gagne du terrain, les rapports de force se déplacent. Casper, ambitieux, se rapproche alors d'un autre chef de gang. Il rentre dans une spirale dangereuse, se confrontant à un univers de violence, de prostitution et de drogue, tout en y entraînant Andy... et mettant ainsi sa famille en péril.

Après *R.* (2010) sur le monde carcéral des hommes, *Northwest*, primé au 5^e *Festival international du film policier de Beaune (Prix du jury et de la critique)* est un film fort et inconfortable, abordant un univers très rude. Le rythme soutenu, la mise en tension croissante, les liens fraternels et la solidarité familiale font de *Northwest* une œuvre palpitante ! RS

Nos héros sont morts ce soir

France - 2012 - 1h34, de David Perrault,
avec Denis Ménochet, Jean-Pierre Martins, Philippe Nahon...

David Perrault réalise son premier long métrage en prenant le parti du noir et blanc et en situant l'action dans un décor et une ambiance début des années 60. Vont s'affronter sur le ring deux amis, Simon et Victor, deux catcheurs. Le premier porte le masque blanc et représente *le Spectre*, le justicier, le gentil. Le deuxième assume mal de porter le masque noir, celui de *l'Équarisseur de Belleville*, le salaud. Il souhaiterait échanger son masque noir contre le blanc, les huées contre les applaudissements... mais le public, l'entourage s'en apercevra-t-il ? La peur

n'est pas loin, les paris se font et se défont, les mafieux rôdent, les liaisons amoureuses s'invitent derrière le zinc des bistrotts... Si vous voulez retrouver le spectacle d'une passion révolue pour le catch français, n'hésitez pas ! Dans ce film original et audacieux, nous retrouvons Denis Ménochet, très courtisé ces temps-ci, qui s'empare du rôle de manière fascinante.

La première mondiale de *Nos héros sont morts ce soir* a eu lieu dans le cadre de la *Semaine de la critique* à Cannes cette année. MS

P



Planes

Voir pages Jeune Public



Poupi

Voir pages Jeune Public

Prince of Texas

USA - 2013 - 1h37, de David Gordon Green, avec Emile Hirsch, Paul Rudd, Lance le Gault...

Été 1988, Alvin et son beau-frère Lance, aux personnalités très différentes, quittent provisoirement la ville, pour assurer le marquage de routes dans une région forestière dévastée par des incendies. Décidemment, rien ne les rapproche : tandis qu'Alvin, taciturne, pense à sa jeune femme, Lance, éternel adolescent, regrette la fête et les filles. La nature a pourtant repris son cours et les convie à davantage de sérénité... Ce film, remake d'un film islandais, *Either way*, hésite entre une his-

toire d'amitié teintée de comique et une approche contemplative de la nature. Il a obtenu deux prix et onze nominations.

Sources : dossier de presse.

+ COURT MÉTRAGE

semaine du 13 au 19 novembre

MPU

Allemagne - 2011 - 6', de Robert Bohrer, avec Nina Von Düsterlho, Axel Hartwig, Rainer Winkelvass.

Quai d'Orsay

France - 2013 - 1h53 - de Bertrand Tavernier, avec Thierry Lhermitte, Raphaël Personnaz, Niels Arestrup...

Q

Avis de tempête au quai d'Orsay ! En s'inspirant de la BD à succès de Blain et Lanzac (ce dernier a participé au scénario), Bertrand Tavernier nous mène tambour battant dans les pas de Villepin du temps de Chirac. Le personnage est flamboyant, charismatique, arrogant et... très agité. Autour de lui, énarques et technocrates rivalisent en joutes verbales pour s'attirer les faveurs du prince qui parcourt son palais en brandissant *Les Fragments d'Héraclite*. De quoi déstabiliser le jeune Arthur Vlamincq juste nommé *Conseiller au langage* et qui doit se plier à des concepts débiles et aux caprices du maître des lieux. Cette parodie des hautes sphères de l'état est caustique et hilarante. Et ça n'arrête jamais : entre les feuillets qui volent, les portes qui claquent, les coups bas, les stabilos qui peluchent, Bertrand Tavernier, au meilleur de sa forme, nous offre un film explosif et réjouissant, un moment de pur bonheur. SB

R

Les Rencontres d'après minuit

France - 2013 - 1h32, de Yanm Gonzalez, avec Kate Moran, Niels Schneider, Nicolas Maury...

Une femme dans la nuit appelle désespérément Mathias. Elle est la passagère d'une moto conduite par un curieux personnage. On la retrouve dans une nuit froide et bleutée : elle tente de ressusciter Mathias dans une scène énigmatique. Ce sont deux rêves : on revoit la femme et Mathias bien vivants, amants passionnés, dans un appartement, la nuit. Avec eux une étrange soubrette.

Ils ont organisé une partouze où doivent venir *La Chienne*, *La Star*, *L'Étalon* et *L'Adolescent*. On craint un film plus qu'osé et on entre au contraire dans un film tout d'abord plein d'humour, où vont peu à peu s'immiscer mystère, fantastique, poésie et émotion. Avec un jeu sur la vie, l'amour, la mort. Troublant ! CdP

+ COURT MÉTRAGE

semaine du 20 au 26 novembre

Manque de preuves

France - 2011 - 9', de Hayoun Kwon, avec Bakary Diallo.

S



Sidewalk Stories



Sur le chemin de l'école



Trois courts et une rencontre

Voir pages Jeune Public

Un château en Italie

France - 2013 - 1h44, de Valéria Bruni Tedeschi, avec Valéria Bruni Tedeschi, Louis Garrel, Filippo Timi, Xavier Beauvois, Céline Salette, Marisa Bruni Tedeschi...

Quelques mois dans la vie de Louise, actrice, entre ses difficultés familiales (les relations avec sa mère et son frère malade) et un amour naissant qui a les traits d'un homme plus jeune qu'elle... Chronique d'une famille qui est et n'est pas la sienne, *Un château en Italie* s'inscrit dans la ligne directe de *Il est plus facile pour un chameau* et *d'Actrices*, les deux précédents films réalisés par Valéria Bruni Tedeschi. Mais avec une nuance de taille. Car si l'humour était déjà présent dans ses deux autres films, il vire ici au burlesque. *Un château en Italie* est une des meilleures comédies françaises récentes et certaines scènes (la visite aux beaux parents, le bénitier, l'insémination, entre autres) sont irrésistibles et provoquent un rire franc. Ce ton est d'autant plus efficace que le film est, aussi, poignant, notamment dans la description du frère malade. Un mélange détonnant de gravité, d'émotion et de rire. JF

La Vénus à la fourrure

France - 2013 - 1h35, de Roman Polanski, avec Emmanuelle Seigner, Mathieu Amalric...

Thomas fait passer des auditions à des comédiennes pour incarner Wanda, dans une pièce tirée du fameux roman érotique de Léopold Sacher-Masoch. Déçu par ses candidates, il s'apprête à partir, lorsque fait irruption une jeune femme vulgaire et effrontée, qui essaie

à tout prix de le convaincre qu'elle est faite pour ce rôle. D'abord exaspéré par sa prétention et sa stupidité, il se laisse peu à peu cerner, puis fasciner par la comédienne qui, étonnamment, connaît par cœur le texte et a même apporté les tenues correspondant au rôle. S'ensuit un jeu à la fois comique et érotique, qui tourne à l'obsession pour Thomas, à la domination pour l'actrice, qui s'appelle aussi Vanda.

Ce dernier film de Roman Polanski, présenté au festival de Cannes, est un huis-clos entre deux personnages qui s'identifient à ceux du roman.

Meilleur film, sans doute, du réalisateur depuis *Le Pianiste*, il a été tourné entièrement dans un théâtre parisien, créé pour l'occasion, reprenant les thèmes chers au réalisateur, avec dérision...

Sources : dossier de presse.

La Vie d'Adèle chapitres 1 & 2

France - 2013 - 2h59, d'Abdellatif Kechiche, avec Léa Seydoux, Adèle Exarchopoulos, Salim Kechiouche...

Adèle est lycéenne. Elle mène apparemment une vie ordinaire : elle vit chez ses parents, elle est en classe de première littéraire, elle aime lire, elle a beaucoup de camarades. Mais on sent une fêlure : elle a toujours le regard perdu, ailleurs... Ses camarades l'aiment bien sans savoir cerner qui elle est. Elle sort et couche avec un garçon qui lui plaît, mais elle est toujours ailleurs, décalée. Insatisfaite. Jusqu'à ce qu'elle rencontre Emma. Une passion ardente semble alors l'habiter.

Abdellatif Kechiche nous offre un film d'amour intense et bouleversant. Le style du réalisateur est magistral : gros plans des visages, mouvements étourdissants de la caméra, rythme superbement maîtrisé. Du grand art. Certes il y a des scènes torrides et crues, parfois insistantes, mais l'intensité des sentiments et des émotions y est si bien traitée qu'on en reste cloué d'admiration. « *Un pur bloc de beauté* », ainsi que le souligne une critique unanime. CdP

Violette

France - 2013 - 2h19, de Martin Provost, avec Emmanuelle Devos, Sandrine Kiberlain...

Après avoir tiré de l'oubli *Séraphine* (jouée par Yolande Moreau), énorme succès populaire qui reçut pas moins de sept Césars, le réalisateur Martin Provost s'attache à mettre en lumière Violette Leduc, une auteure presque oubliée. Née *bâtarde* en 1907, cette femme mal aimée, publie *L'Asphyxie* en 1946 et rencontre Simone de Beauvoir à Saint-Germain-des-Prés. Les deux femmes écrivains vivront une fervente amitié qui durera toute leur vie, une relation basée sur la quête de la liberté par l'écriture pour Violette et la conviction pour Simone d'avoir entre les mains le destin d'un écrivain hors norme... Emmanuelle Devos sera Violette et Sandrine Kiberlain Simone avec, à leur côté, Olivier Py, Jacques Bonnaffé et l'excellent Olivier Gourmet...

Sources : dossier de presse.

Dimanche 10 novembre, rencontre avec le réalisateur Martin Provost, après la séance de 14h30.

W

Workers

2013 - Mexique, Allemagne - 2h, de José Luis Valle, avec Jesus Padilla, Susana Salazar, Barbara Perrin Rivemar...

Nous sommes à Tijuana au Mexique, ville sans âme située à la frontière américaine, là où fut construit le mur séparant les deux pays. Nous y suivons les destins de Rafael et Lidia dont on devine le passé commun. Lui, taciturne et scrupuleux, est balayeur dans la même fabrique d'ampoules électriques depuis 30 ans. Elle, fait partie des sept employés qui entourent et soignent une vieille mexicaine fortunée qui n'a d'yeux que pour son chien. Constitué d'une succession de très longs plans qui

n'omettent aucun détail, *Workers* est un film qui raconte le courage, la routine, l'ordinaire du quotidien d'honnêtes travailleurs fidèles à leur employeur. Contemplatif donc, mais truffé de moments magnifiques, de scènes touchantes et de petites touches d'humour, *Workers* a obtenu le *Prix du jury* du *Festival international du film grolandais* de Toulouse ; Benoit Delépine a salué : « *Un film très subversif sur les nouveaux pirates, arrivé largement en tête des votes* ». Quant à l'issue, elle est tout à fait inattendue. SB



Cinémathèque TOURS Henri LANGLOIS

lundi 4 novembre-19h30

HOMMAGE À JEAN COCTEAU

L'Éternel retour

Jean Delannoy (1943) Fr. Noir et Blanc 1h55

lundi 11 novembre-19h30

Orphée

Jean Cocteau (1950) France Noir et Blanc 1h52

lundi 18 novembre-19h30

Projection de dessins des élèves de l'École d'Art de Tours, mis en musique par le groupe Baron Freaks. 30'

20h00

Notre pain quotidien

King Vidor (1934) USA Noir et Blanc 1h15, avec Karen Morlay, Tom Keene.

Pour survivre malgré la crise et le chômage, un couple reprend une ferme et se lance dans la création d'une coopérative agricole.

Carte blanche à Jean-Marie Laclavetine

lundi 25 novembre-19h30

Vanya 42^e rue

Louis Malle (1994) USA Couleurs 1h55

Dans un théâtre désaffecté, André Gregory met en scène *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov. Louis Malle brouille les frontières entre théâtre et cinéma. Jean-Marie Laclavetine est romancier, éditeur. Il vit en Touraine.

Programme détaillé dans le dépliant disponible à l'accueil et sur www.cinematheque-tours.fr



La Maison à la Tourelle

Ukraine – 2012 – 1h20, de Eva Neymann,
avec Katerina Golubeva, Albert Filozov...

Hiver 1944. Une mère et son fils de huit ans traversent la Russie en train pour rejoindre leur famille. La mère tombe malade et doit être hospitalisée. L'enfant se retrouve seul et livré à lui-même dans une ville inconnue, tout à la fois hostile et indifférente...

On sort de *La Maison à la tourelle* fortement impressionné par la puissance des images créées par Eva Neymann (déjà auteur d'un long métrage de fiction et de deux documentaires jamais sortis en France). Le film sidère par sa beauté : du visage lumineux de l'enfant à sa silhouette chargée de ses misérables bagages et de la robe de sa mère ; de la gare grouillante à l'hôpital lugubre ; des wagons brinquebalants (qui évoquent immédiatement d'autres convois) aux paysages couverts de neige ; sans oublier la maison ancienne à la tourelle blanche, la maison du grand-père, un havre où grandir aimé et en paix est peut-être possible, un lieu idéalisé, voire rêvé. Ces images paisibles, et pourtant vibrantes, en noir et blanc, en renforcent l'aspect mystérieux et magnétique.

La Maison à la tourelle nous transporte dans un monde au temps suspendu, hypnotique et cotonneux, mais que n'épargne pas la violence de l'Histoire, tout en évoquant l'univers des contes et en frôlant, par moments, le fantastique.

Inspiré par des extraits de l'autobiographie de l'écrivain Frédéric Gorenstein (également scénariste d'Andrei Tarkovski pour *Solaris* et de Nikita Mikhalkov pour *L'Esclave de l'amour*), *La Maison à la tourelle* permet également de retrouver Katerina Golubeva, disparue prématurément en 2011, dans son ultime rôle après, notamment, *Few of us*, *Twentynine palms*, *Pola X*, *J'ai pas sommeil*.

Filmé à hauteur d'enfant, on ne trouve ni pathos, ni jugement moral, ni explication, ce qui n'empêche pas – bien au contraire – une force d'évocation peu commune. Et ce jeune garçon pris dans la tourmente évoque quelques uns de ses pairs, ceux de *L'Enfance d'Ivan*, d'*Allemagne année zéro* ou du *Tombeau des lucioles*, entre autres. Comme eux, cet enfant est si fragile et si fort à la fois, et comme eux, vous n'allez pas l'oublier de si tôt. JF

Ici...

📖 QUAND MÊME

Même si il s'est laissé dépasser par sa (re)création de *L'Homme qui rit*, Jean-Pierre Améris demeure un réalisateur attachant, profondément humaniste et délicat, dont on a plaisir à suivre le travail, surtout quand il s'agit d'une nouvelle collaboration avec Isabelle Carré après *Maman est folle* et *Les Émotifs anonymes*. Ces deux grands sensibles s'associent pour raconter l'histoire, à la fin du XIXe siècle, de Marie Heurtin, sourde et aveugle de naissance, incapable de communiquer avec autrui, mais à qui l'opiniâtreté de son père, de certains enseignants et surtout la sienne, permettront d'accéder aux études.

📖 LAURENT LE MAGNIFIQUE

Laurent Lafitte fait partie de cette famille de comédiens auxquels il aura fallu de la patience, et de la persévérance pour parvenir à se faire un nom et un visage qui marquent les mémoires. Pourtant il peut tout faire : héros de *sitcom* (*Classe mannequin*) passer du théâtre classique (*Candide*) à la comédie de boulevard (*Croque-monsieur*), interprète de *one man show*, présentateur bigrement efficace de soirées bigrement ennuyeuses (*Les Molières*), médecin déjanté « coûte que coûte » à la radio, séducteur matois (*Les Beaux jours*) ou grand crétin s'adonnant à des perversions capillaires (*Mais qui a retué Paméla Rose ?*) ! Dans *Tristesse club* de Vincent Mariette, associé à Vincent Macaigne (*La Bataille de Solferino*), il a enfin accès au rôle de premier plan : deux frères retournent dans la ville de leur enfance pour les funérailles de leur père. Problème : ils ne trouvent aucune trace d'enterrement pas plus que de famille, et une jeune femme, Ludivine Sagnier, se présente comme à eux leur demi-sœur !

📖 ÊTRE ET NE PAS ÊTRE

François Ozon, le réalisateur le plus prolifique du cinéma français, à peine son *Jeune et jolie* sorti, travaille déjà sur un nouveau film, dont le titre, *Je Suis Femme*, pourrait faire penser à une suite de son précédent opus. Si cela devait être le cas, Romain Duris succéderait à Marine Vacth puisque c'est lui qui tiendra le premier rôle ! Raphaël Personnaz, le Marius de Daniel Auteuil et Anaïs Demoustier (*L'Enfance du mal*) lui donneront la réplique.

Et ailleurs...

📖 LA QUESTION

La question indochinoise continue à travailler Régis Wagner. Vingt-deux ans après *Indochine*, il adapte le livre *Le Portail*, dans lequel François Bizot témoigne de son vécu au Cambodge dans les années 70.

Alors que, ethnologue, il mettait tout en œuvre pour sauver des manuscrits, les

Khmers

rouges le prirent pour un espion à la solde de la CIA et le firent prisonnier. Ayant échappé à la mort, il participa, à l'Ambassade de France, au sauvetage de réfugiés. Raphaël Personnaz, décidément très sollicité, Olivier Gourmet et Grégory Gadebois feront partie du voyage.

📖 MIEUX QUE BELLE

Olga Kurylenko appartient à la catégorie des mannequins qui peuvent envisager d'autres destinées cinématographiques que celle d'être unique et à jamais le faire valoir du héros du film et dont la quintessence de ce type d'emploi correspond à la James Bond girl ! Notons que si, effectivement, elle a arboré robe fourreau et abordé Daniel 007 Craig dans *Quantum of Solace*, la belle a fait ses premiers pas de comédienne dans une adaptation par Diane Bertrand, de l'étrange et envoûtant roman de Yoko Agawa, *L'Annuaire*, et que Terrence Mallick en a fait sa femme dansante de *À la merveille* (certes pas ce que le fameux réalisateur a fait de meilleur mais quand même) ! Son prochain engagement se nomme *Momentum* et ses partenaires Vincent Cassel et Morgan Freeman : il y a pire. Elle jouera la voleuse et eux, non pas les gendarmes, mais des tueurs à sa poursuite. C'est Stephen Campanelli, collaborateur, cadreur et admirateur du grand Clint, qui sera aux commandes de ce projet qui se tourne en Afrique du Sud.

📖 MYTHES

L'Île du Dr Moreau de H.G. Wells demeure une œuvre aussi fascinante qu'effrayante. La mémoire de ceux qui ont eu le privilège de voir l'adaptation cinématographique de 1933, en est restée à jamais marquée ! Les créatures, mi hommes-mi bêtes du fameux savant, les prestations des monstres sacrés Charles Laughton et Bela Lugosi appartiennent à la mythologie du cinéma. Les versions de 1977 avec Burt Lancaster et Michael York, et de 1996 avec Marlon Brando et Val Kilmer sous la houlette de John Frankenheimer, n'ont pas vraiment marqué les esprits, malgré la renommée des interprètes ! C'est maintenant le grand Leonardo DiCaprio qui s'intéresse au sujet avec, cette fois, la volonté d'une orientation écologique (grand cheval de bataille du comédien rappelons-le). Si on est assuré de son rôle de producteur, on ne sait s'il endossera un autre rôle.

📖 MIYAZAKI C'EST FINI !

Le président des studios Ghibli ne réalisera plus de long métrage. Voilà c'est dit. Il a expliqué aux 600 journalistes venus assister à sa conférence de presse :

« Le Vent se lève a pris 5 ans. Si je pensais au prochain film cela prendrait 6 ou 7 ans. Je vais avoir 73 ans et j'en aurais alors 80 à la fin. » Il devrait continuer néanmoins à travailler, mais autrement. N'en doutons pas, l'imagination, pour se renouveler, ne devrait pas lui faire défaut ! IG

REFONDER L'ÉCOLE DE LA RÉPUBLIQUE

« Refonder l'école de la République, tel est le projet que je porte : c'est de l'avenir de nos enfants et de notre pays qu'il s'agit. » (4^e de couverture du livre de Vincent Peillon : *Refondons l'école - Pour l'avenir de nos enfants*, Seuil.

Comparée à ses voisins européens, la France est en bonne place sur le plan des connaissances, mais pas sur celui des compétences (cf. l'étude Pisa*)

Beaucoup, en effet, dénoncent l'immobilisme de notre système scolaire, souvent accusé de ne pas savoir s'adapter aux évolutions de la société. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles, depuis quelques années, l'école est au centre du débat public.

Nombre d'élèves s'inscrivent aujourd'hui dans une logique d'exécution des tâches, sans percevoir le sens des apprentissages ou l'intérêt culturel des études. Pour ces jeunes, principalement de milieux populaires, l'école devient peu à peu un parcours d'obstacles dans lequel il faut juste arriver à passer dans la classe supérieure.

Sur les changements de l'école, les chiffres parlent d'eux-mêmes. C'est désormais un quart de la population française qui est scolarisée, de la maternelle à l'université.



Près de 70% des jeunes d'une classe d'âge obtiennent le baccalauréat et la moitié d'entre eux prolongent leurs études au-delà de 21 ans. Et le budget de l'Éducation nationale, qui représentait 1,5% du PIB en 1952, dépasse aujourd'hui les 7%. Depuis le milieu des années 1990, les progrès de la scolarisation marquent le pas. Le mouvement d'allongement continu des études a cessé. La durée totale de scolarisation, de la maternelle jusqu'à la fin des études supérieures, se stabilise en deçà de 19 années. Si la quasi-totalité des générations parvient maintenant au terme du collège, l'orientation vers un second cycle général connaît à présent un net tassement en faveur des formations professionnelles. Si lutter contre les inégalités est un objectif affiché du ministère, la nouvelle politique de l'enseignement prioritaire, ne semble pas à même d'y remédier efficacement. Les inégalités sociales et ethniques sont bien présentes dans l'école de la République.

Bruno César, pour le CNP

*Programme international pour le suivi des acquis des élèves.

NOUS EN REPARLERONS PROCHAINEMENT...



Nothing he's got...

Un couturier reconverti dans la parfumerie (comme tant d'autres) mais aussi dans les prévisions millénaristes ratées, vient d'inonder les écrans de cinéma d'une assez nauséabonde publicité pour l'un de ses sent-bons...

On y voit un homme à la musculature bien dessinée faire son entrée dans un stade sous les acclamations enthousiastes d'une foule en délire. Alors qu'une horde d'ectoplasmes lui fond dessus par derrière (on n'est pas plus fourbes que des ectoplasmes), un simple geste des bras suffit à les pulvériser (faut dire que le nom du parfum, pour quelqu'un qui, comme moi, ne maîtrise pas vraiment le latin, laisse entendre qu'il est question d'invincibilité).

Jusque là, cette publicité ne détonnait pas trop dans l'habituel torrent de niaiseries dont on nous abreuve lorsqu'il s'agit de nous vendre quelques millilitres de fragrance alcoolisée à des prix qui feraient pâlir d'envie les plus réputés des Bourgognes. Comme il est assez difficile de vanter par l'image un truc censé flatter vos narines (et qui ne provienne pas d'un laboratoire colombien), on a pris l'habitude de voir des chevaux galoper à la surface de l'eau, des hommes contempler le désert, des donzelles prépubères jouer à chat avec des licornes ou bien encore des elfes s'accoupler avec des chammes dans la fraîcheur d'un igloo (l'une au moins de ces descriptions est imaginaire, sauras-tu retrouver laquelle, ami lecteur ?)

Cette nouvelle réclame pour parfum viril avait déjà la particularité de jouer sur le registre crypto-fasciste du surhomme qu'attendent des vierges (?) fort peu vêtues... mais, là où le créatif a su faire preuve d'un authentique génie prouvant à quel point il œuvre en sous-main pour une cause radicalement inverse à celle que semble promouvoir le double propos de ce clip (luxue d'un côté, virilité exacerbée de l'autre), c'est dans le choix de la bande-son l'accompagnant... on y entend en effet le rappeur Kanye West qui a opéré un montage de l'une de ses propres compositions avec l'un des « cartons » les plus connus de la fin des années 60, le *21st century schizoid man*, de l'excellent King Crimson. *So what*, me diront ceux d'entre vous qui parlent la langue de Robert Fripp et de Miles Davis ; *et alors ?* diront les autres... Eh bien, il se trouve que le texte de cette chanson entend dénoncer la schizoïdie (en gros, l'incapacité à l'empathie, l'absence d'intérêt pour la vie en société), ce qui est assez cocasse lorsqu'on le met en rapport avec la description parfaitement objective que je viens de faire du contenu narratif de la pub en question... mais cela n'est pas tout : le dernier vers de la chanson dit explicitement : « *nothing he's got he really needs* », soit, en substance, « rien de ce qu'il a il n'en a besoin »... Est-il possible d'être plus clair dans la dénonciation du consumérisme luxueux ? Non, n'est-ce pas ? ● ER

Jimmy P.
Arnaud Desplechin

🎬 Au pays des grands espaces, Arnaud Desplechin a choisi de filmer un road movie en huis clos, la voie d'une guérison par la parole ; toute la dramaturgie de ce western repose sur le dialogue entre deux êtres blessés, le savant juif d'origine hongroise ayant fui le nazisme – le magnifique et fébrile Mathieu Amalric – et le géant indien traumatisé, ancien combattant de la seconde guerre mondiale, le monolithique et impressionnant Benicio del Toro. DP

🎬 Desplechin a dirigé deux acteurs immenses qui se coulent dans leurs personnages avec un semblant de naturel confondant. On s'attache avec curiosité et étonnement aux méandres dessinés par leur recherche commune. Mots prononcés. Maux dévoilés. Apaisement. Quelle belle leçon ! MS

🎬 *Jimmy P.* est un film audacieux dans son projet : nous livrer la psychanalyse (presque) complète d'un Indien américain par un analyste rejeté par ses pairs pour entorse à l'orthodoxie.

On pouvait s'attendre à une œuvre bavarde et pontifiante : on a un film rayonnant, merveilleusement optimiste, de surcroît passion-

nant. Les acteurs sont époustouffants, le cinéaste fait preuve d'une très grande maîtrise du scénario et de la réalisation : on ressort de la salle conquis, avec la satisfaction d'avoir passé un moment intelligent, un beau moment plein d'humanisme. CdP

🎬 Pour ce film qui lui tenait à cœur depuis si longtemps, Desplechin a renoncé à certaines de ses marques de fabrique et nous livre un film plus classique en apparence, qui serait presque sage... sans le grain de folie qui traverse de part en part le personnage de Mathieu Amalric, capable d'insuffler de la fantaisie jusque dans les détails les plus triviaux. ER

🎬 Desplechin, qui excelle à régler des comptes de famille – *Rois et reines*, *Un conte de Noël* – nous avait habitués à des films fracassants. Pourtant je me suis endormie sur le canapé du psy Devereux. Où sont passées la virtuosité et l'élégance de sa mise en scène ? Qu'est devenu l'étincelant Amalric ? Le voila qui semble faire des efforts pathétiques pour se fondre dans la peau d'un personnage qui ne lui ressemble pas. *Jimmy P.* manque d'enthousiasme, d'ambition et de folie. Il reste la

fascination du réalisateur pour le livre qu'il adapte. C'est peu pour tenir près de deux heures ! SB

🎬 Obstacles, épreuves, duels, suspense, émotion, *Jimmy P.* est un film d'action... sous un crâne. Arnaud Desplechin, par l'intermédiaire du haut en couleurs Georges Devereux, nous entraîne à la recherche du temps perdu dans une aventure intérieure constamment passionnante. JF

🎬 Le traitement a fonctionné : grâce à *Jimmy P.*, le cinéma d'Arnaud Desplechin ne me provoque plus d'irritation tandis que le jeu de Mathieu Amalric devient source d'émotions positives ! En espérant que les résultats se confirment dans le futur, tous mes remerciements au Docteur E. R. pour sa prescription ! IG

🎬 Depuis *Rois et Reine* (2004), Desplechin déroulait déjà des fils manquants, histoire de filiation, d'héritages, de psychisme et de questionnements avec notamment une scène au Musée de l'Homme. Des reconstitutions Primitives servaient alors de décor, avec des totems... Indiens. Ismaël (M. Almaric !) allait

consulter le Dr Devereux, alors incarné par Elsa Woliaston, actrice et danseuse africaine. Avec *Jimmy P.*, Desplechin continue à tisser sa toile et se fait complice de notre mémoire de cinéphile. Il convoque à nouveau les racines proches et également ancestrales, les aires culturelles, comme leur transversalité, en se référant au pensable et au connu, en plus ample encore : Georges Devereux, pionnier de l'ethnopsychanalyse, justement ! Magnifique défi accompli et superbe incarnation de ce duo que forment Jimmy et Georges ! RS

🎬 On reconnaît dans *Jimmy P.* les obsessions de Desplechin : la religion, la psychanalyse, la famille, les liens du sang, ses problèmes avec les femmes... dans ce film passionnant sur une relation thérapeutique hors norme. Toutefois, on peut regretter une vision trop européenocentrée, des interprétations psychanalytiques universalisant le discours fantasmatique de Jimmy, qui donne sans doute une vision biaisée de l'ethnopsychiatrie, basée notamment sur le relativisme culturel et dont l'étiologie des troubles psychiatriques prend sa source dans la culture de l'individu analysé et non dans les archétypes de l'inconscient freudien. EC

Rencontre avec Romane Bohringer le lundi 2 septembre 2013

Romane Bohringer a rencontré le public à l'occasion de la sortie de *Vic et Flo ont vu un ours*. Ce film du québécois Denis Côté a remporté l'*Ours d'argent de l'innovation* à Berlin cette année. Avant la projection, elle nous a prévenus : « Denis Côté fait des films étranges qui surprennent les spectateurs. Ne soyez pas surpris d'être surpris ! »

Vic et Flo rencontrent un ours raconte l'histoire de deux femmes qui vivent en marge de la société, retirées à la lisière d'une forêt, dans une cabane à sucre abandonnée. Une vision intimiste de leur réapprentissage de la vie va progressivement disparaître dès que des fantômes de leur passé resurgissent et les frappent violemment...

Les spectateurs bouleversés par les dernières images grandioses et sanglantes ont du se faire violence pour amorcer les échanges. Romane Bohringer a brisé le silence en développant avec plaisir et sincérité les thèmes abordés.

À la lecture du scénario, j'ai été comme hypnotisée. En général j'accepte un rôle à cause de l'histoire, du personnage ou du pas que je vais faire dans le cinéma. Dans ce film, il y a une recherche. Alors, j'ai eu envie de tenter, d'aller dans des extrêmes. Il y a là des choses radicales. Dès que j'ai lu le scénario, j'ai eu envie car c'était différent.

Le personnage de Flo est très fort. C'est le personnage de Vic qui me plaît le plus [elle est Flo]. Je n'ai pas choisi pour le personnage. Le film vaut pour le duo, l'histoire à deux. C'est une tragédie moderne. Elles ont toutes les deux une singularité. Vic fascine. Elle porte la tragédie sur son visage. Elle est fabuleuse. On va vers la tragédie inéluctablement. La réinsertion de ces femmes est impossible. Le danger vient de la société. La seule issue est la mort. Au début du film, l'univers du cinéma est très intimiste puis ça devient un film à la John Woo. Dans ce film, il y a une jouis-

sance : c'est un film d'amour puis de vengeance. Le film est à la fois violent et marquant dans tous les rôles qu'il embrasse. Ces deux femmes sont privées de liberté. Elles ont une histoire d'amour et pourtant il y a une impossibilité à vivre ensemble... Moi dans ce film, j'ai vu une histoire d'amour entre deux femmes et un thriller.

Ce que j'aime, c'est être bousculée. Tous les rôles sont magnifiques. J'ai aimé le silence du film, les bruits de la forêt, la forêt, la cime des arbres... Le huis clos devient menaçant... Oser aimer montrer ces personnages... Oser aimer montrer le silence... Denis Côté a voulu que la forêt soit un personnage. Le rapport à la nature est puissant, encore plus qu'en France.

Un spectateur a aimé **le découpage du film**, à la fois des femmes seules qui ne bougent pas... puis des moments qui filent... Denis aime rentrer dans les scènes de manière frontale.

Et le langage ? Le Québec est un pays incroyable : beaucoup de fraternité, de convivialité. Il y a une espèce de civisme, de bienveillance. C'était une toute petite production. J'ai été très bien accueillie. Tous les films québécois sont décomplexés, singuliers. Les films vivent beaucoup dans les festivals. On a l'impression qu'ils peuvent tout tenter. La langue est magnifique : ce sont des images. C'est très enfantin.

À l'arrière plan on sent l'ennui, une pression sociale...

Vic et Flo sont à l'extérieur, marginalisées. La marge n'est pas confortable. Je ne vois pas le film comme un film social. C'est plus un film sur des gens qui ne vivent pas dans la norme. Denis vit pour le cinéma, va de festival en festival comme s'il vivait dans un monde parallèle. On est dans une société qui rejette la marge. Les personnages sont très seuls.

Vic est le personnage central. L'actrice Pierrette Robitaille est connue pour être comique. Ici, c'était un défi de travailler avec elle, de la rencontrer. Je l'ai découverte sans rien savoir d'elle qui dégagait une grande profondeur. Une autre femme, Jackie, joue la méchante. Elle est issue du théâtre.

Pourquoi vous avoir choisi vous ?

Une autre actrice avait été choisie. J'ai été le plan B de Denis Côté qui dit que Flo, c'est l'enfant sauvage. Il avait besoin de quelqu'un de nature terrienne dans la vie.

Le dernier plan qui vous revient...

On a été quatre jours plongées dans les feuilles, dans cette folie de feuilles. Tout était écrit. Puis, on a fait, on a dit « C'est fini ». Denis Côté a gardé cette image car le personnage meurt et en même temps la fin est violente. On a

un peu peur. Il y a un jeu dans la violence. Dans le deuxième plan, il y a l'actrice, un mélange de peur, un niveau de complicité.

D'autres projets ?

Oui, une pièce de théâtre à Paris, puis la tournée. J'apprends des choses au théâtre. Je travaille tout le temps. J'évolue. Au cinéma, on ne me fait pas de proposition. La dernière, c'était pour *Le bal des actrices* de Maïwenn. Je ne vais vers le cinéma que quand il y a un truc particulier. Je veux qu'il y ait du désir, une vraie cohérence. J'ai commencé il y a vingt ans avec *Les nuits fauves*. Pendant trois, quatre ans, j'ai eu le choix de super scénarios. Après, il faut être relancé. J'ai tourné *L'Accompagnatrice*, *L'Appartement*, *Mina Tannenbaum* qui ont très bien marché. J'ai aussi refusé des films, fait des choix, celui actuellement d'aller au théâtre où je travaille, où je peux jouer tous les rôles. Le cinéma devient plus rare. Je suis en manque de retrouver certains cinéastes, de personnes qui font avancer, qui marquent. Je suis sur ma lancée. Je peux continuer sur mon exigence à moi.

Nous avons eu du mal à quitter la salle et cette comédienne si chaleureuse, généreuse, si exigeante, aimant le cinéma populaire, toujours en recherche de partage.

Pour la retrouver, elle nous a invités au théâtre de la Pépinière à Paris où elle joue dans *Mélodrame(s)* jusqu'à la mi-décembre. ● MS



LE DEUIL IMPOSSIBLE

Alabama Monroe est un de ces objets inclassables qui sont le bonheur du cinéma. Avec l'histoire annoncée dès les premiers plans du cancer de la petite fille, Maybelle, on pouvait s'attendre au pire comme ce fut le cas dans *La Guerre est déclarée*, de Valérie Donzelli. Mais c'est une fausse piste narrative. Et il faut attendre la dernière partie pour en avoir la certitude : *Alabama Monroe* est un film sur le symbolique (et donc sur l'imaginaire.)

Il faut donc attendre le moment où Elise déclare avoir changé de nom, comme le font les Indiens, pour changer de vie. Ce nom d'Alabama n'a sans doute rien à voir avec l'état américain du même nom, ou presque rien. *Alabama*, c'est un groupe de musique country qui a sévi aux États-Unis de 1977 à 2004.

Alabama, c'est donc le nom des fils. Car leur père en esprit se nomme Bill Monroe,

pour lequel Didier a tant d'admiration et qui passe en Amérique pour le père de la musique bluegrass et country. La signification du tatouage que l'on découvre sur la fesse d'Elise à sa mort : « Alabama Monroe », ce serait donc (peut-être) le nom du père et le nom du fils, pardon du groupe des fils. Elise vivrait par conséquent dans un monde du symbolique.

Didier lui-même habite depuis longtemps dans un monde où le symbolique est roi : l'Amérique (terre de liberté et de musique), la musique country (source de rêve et de bonheur), Bill Monroe (le créateur de la vraie musique). Didier fuit le réel (la vie en Flandres, ou la réalité tout simplement), qui ne l'intéresse pas. Il se construit un monde imaginaire, édifié sur des symboles : la ferme à l'américaine, les chevaux, la musique country. De lui nous ne voyons que ces éléments symboliques : visage et vêtements de cow-boy ou de musicien country, chapeau et costume

une soirée délicate...
Tellement joyeux de parler avec
des gens qui aiment voir et
parler de cinéma...
Bonne nuit de non sommeil
Romane Bohringer



guent. Quand la petite fille naît, elle ne le sait pas, mais elle appartient dans l'univers mental (l'inconscient ?) de ses parents au registre du symbolique. Car son prénom, Maybelle, est celui de Maybelle Carter, égérie du groupe *The Carter Family*, un des groupes fondateurs de la musique country. La petite fille ne sait pas non plus qu'elle est ainsi la mère symbolique de son propre père et de sa propre mère : Maybelle Carter était surnommée Mother Carter.

blancs connotant aussi *gentleman farmer* et musicien country américains.

Il est tellement pris dans l'univers imaginaire qu'il s'est fabriqué qu'il ne perçoit plus rien du réel. Quand il s'apprête à fêter l'anniversaire de sa fille, à la télévision passent des images de cette Amérique qu'il aime tant : ce sont les images en boucle de l'attentat du 11 septembre 2001 contre les *Twin Towers*. Il ne les voit pas : elles terniraient son rêve et ce monde baigné de bonheur dans lequel il pense vivre.

De par son métier, Elise fabrique du symbolique : ses tatouages sont autant de symboles aux sens multiples inscrits dans la chair de ses clients (et dans la sienne). Elle éprouve un coup de foudre pour Didier parce que leurs désirs de symbolique (et d'imaginaire) se conju-

Avec un certain goût du paradoxe, on pourrait dire que, quand elle meurt, elle laisse ses parents orphelins.

Avec cette mort inacceptable (Maybelle est une petite enfant), la réalité fait irruption dans le monde imaginaire de Didier et Elise. Elle détruit la coquille symbolique aux couleurs de l'amour fou que ceux-ci se sont construite. Dès lors, c'est le vide. Les symboles détruits, il reste la réalité, un monde où il pleut, où les éléments ne sont plus souriants et complices. Un monde où les éléments ne parlent plus, ne fonctionnent plus comme symboles.

(Parenthèse : notons que le réalisateur lui s'en sert comme symboles pour s'adresser au public : pluie dans les instants de deuil, vent violent dans les moments de

conflits. Symboles un peu éculés dans le langage cinématographique. Sans doute une faiblesse).

S'effondre ainsi l'image d'Épinal. Didier et Denise vivaient dans un univers lisse et sans aspérités, où le bonheur était la loi, où l'amour (le désir) donnait forme à la vie. A la mort de Maybelle, ils découvrent que tout n'était qu'illusion et mensonge (ou mieux : symbolique et imaginaire). Elise nous révèle que la perfection dans laquelle ils croyaient évoluer était minée : Didier s'était enfui plusieurs fois, à la naissance de sa fille, aux anniversaires, aux moments où le réel pointait le bout de son nez.

Avec la mort, le réel, sale, fait retour : en témoigne cette tombe de la petite fille où les poignées de boue recouvrent les fleurs blanches. Tout d'un coup se révèle à Didier et Elise la vérité de leurs désirs : ils ne se ressemblent plus et ne sont sans doute jamais ressemblés. Didier veut rester réfugié dans son rêve country et s'y agrippe : d'ailleurs, à l'enterrement de

Maybelle, puis à la mort d'Elise, il joue de la musique country avec son groupe.

Elise se fabrique un autre monde imaginaire, englué de symboles : la chambre de sa fille, les photos, les bougies. Et quand elle réalise enfin ce que ce rituel a de chimérique, elle décide de changer radicalement de vie et d'imaginaire : elle devient Alabama. Elle en meurt, parce qu'on ne peut pas changer : « *la vie ne fait pas de cadeaux* » (ce sont ses mots, empruntés à un autre flamand, Jacques Brel) et elle ne peut s'y résoudre.

Didier survit : après avoir maudit l'Amérique de Bush, il retourne dans ce rêve country où les amis sont là pour nous reconforter, où la musique parle de bonheur, où la vie reste belle quoi qu'il arrive. Il demeure dans son rêve immature. Il concède juste à Elise (morte, et qui ne peut plus l'entendre) qu'elle va peut-être bien retrouver sa fille dans l'espace et qu'elles lui souriront. Il rêve, encore, toujours. Le symbolique a la vie dure. ● Cdp



Rencontre avec Claire Simon le vendredi 6 septembre 2013

Déjà venue aux *Studio* en 2008 présenter son film *Les Bureaux de Dieu*, Claire Simon est visiblement comblée de trouver une salle pleine à l'occasion de la sortie de *Gare du Nord* :

« J'avais peur qu'à Tours la gare du Nord n'évoque pas grand-chose.... Dans ce film que j'ai mis très longtemps à faire, je voulais que les histoires surgissent de la gare, qu'elles ne viennent que du lieu lui-même. Celui-ci est suffisamment vaste et impressionnant pour susciter une quantité de films ».

À l'issue de la projection, la réalisatrice nous parle de la façon dont elle a travaillé, comment elle a entremêlé **fiction et réalité** : pendant six mois, elle s'est immergée dans la gare avec une petite équipe (3 assistants) ; ils ont commencé par écouter et écrire ce qu'ils entendaient. Le fait d'être quatre garantissait un éventail plus large. Puis ils ont enregistré des dialogues... Progressivement, de tous ces mots sont apparus des personnages. Le défi a consisté à tisser des histoires à partir de faits réels et de dialogues entendus. Il y avait tellement d'éléments que ce « *travail de tissage* » pour écrire le scénario a été très long. Toutes ces archives ont également donné lieu au tournage d'un documentaire : *Géographie humaine*, que l'on découvrira à la télévision et d'un webdoc* à voir en ligne.

Le film est donc une fiction qui met en scène des gens qui savent qu'ils sont filmés ; mais le scénario est « *traversé par le documentaire... J'ai passé six mois comme une voleuse d'histoires* ».

La gare du nord : c'est la troisième du monde en termes de fréquentation, la plus importante d'Europe. Les gens qui y travaillent ont le sentiment d'être au centre du monde. D'une certaine manière, ils sont fiers d'y être ; même les clochards ! Ce lieu de passage et de rencontres, d'une grande puissance humaine, est donc merveilleux pour se confronter à l'idée de faire un film à partir du réel. Il a en même temps une réputation sulfureuse voire dangereuse. Beaucoup parlent de disparitions, de fantômes : « *Il y a comme une représentation mythologique de ce lieu... C'est comme si on se trouvait devant un tableau de Brueghel : beaucoup de gens qui se croisent, disparaissent...* »

La dame des toilettes originaire du Togo pense que les morts sont dans la foule et affirme que c'est réconfortant de se dire que ses ancêtres sont là...

Claire Simon aime l'architecture très cinématographique de la gare et évoque tout ce qu'elle n'y a pas encore filmé, une série de « *salons mondains* » qui réunissent des

ensembles de gens habitués à s'y retrouver. On voit dans le film, devant les magasins, un espace comme une place publique où les jeunes de banlieues ont leurs habitudes ; ceux d'Aulnay y rencontrent, sans heurts, ceux de villes voisines ; on ne leur demande pas ce qu'ils font là ; les bagarres de bandes n'y ont pas lieu.

Les conditions de tournage s'apparentaient à celles du documentaire, sans barrières de sécurité, sans espaces réservés. « *Je n'avais jamais tourné à Paris, là, c'était plein pot,* » confie la réalisatrice. Au cours du tournage, un journaliste est passé et a affirmé avoir vu Nicole Garcia très mal, assise par terre dans la gare du Nord ; un article a relaté ce fait dans *Télérama* ; « *Il n'avait pas vu qu'on était en*

train de filmer » !

Et, « *comme la vie c'est plus fort que le cinéma* », les gens intervenaient, certains paniquaient parce qu'ils ne contrôlaient pas tout.

Parmi **les personnages croisés**, il y a ceux, comme les gitanes qui font en vrai ce qu'elles représentent. L'homme qui s'en prend à la boutique de lingerie a été rencontré dans la gare. Il a joué un événement qui est arrivé réellement. Ça a été très violent, « *à l'image de la maladie du monde* ». La vendeuse a vraiment arrêté son travail ensuite.

Le comédien qui joue le rôle de l'italien délirant reprend mot pour mot les paroles entendues par cette personne en crise etc. Tous ont pris leur travail d'acteur à cœur,

* <http://gare-du-nord.nouvelles-ecritures.francetv.fr/>

l'ont fait avec sérieux : « *C'est exaltant d'avoir rencontré ces gens* ».

À leurs côtés, quatre personnages qui ressemblent aux rôles qu'ils jouent dans le film ; ils n'ont donc pas eu à fabriquer quelque chose qui est loin d'eux et le monde extérieur (celui qui passe par la gare) devait se refléter dans leurs trajectoires.

À travers Ismaël – Reda Kateb –, il s'agissait de rendre compte de la difficulté d'être un enfant d'immigré dans la société actuelle. Il doit trouver sa légitimité en tant qu'étudiant en sociologie qui écoute et rapporte.

C'est par lui qu'on approche Mathilde – Nicole Garcia –, personnage qui puise son énergie dans toutes les sortes de vie qu'elle voit et qu'elle n'a pas vécues. « *Ça a été très fort pour moi de travailler une nouvelle fois avec elle. Elle est très inventive, très libre et a une force incroyable, un peu comme Gena Rowlands. Elle passait ses journées à la gare, assise, curieuse, regardant tout le monde, exactement comme la vraie Mathilde dont l'histoire nous a été racontée par la vendeuse de bijoux...* »

C'est également en observant les autres, dans la gare, que Joan – Monia Chokri –, la *working girl*, prend conscience du naufrage de son existence.

Quant à Sacha – François Damians –, il joue son propre rôle. Reconnu par les passants, il doit affronter sa notoriété ; et : « *J'aimais l'idée de la dépression du comique* » !

À la fin, Mathilde meurt... Au spectateur qui s'en étonne, Claire Simon répond : « *Est-elle un fantôme ? La première vision que j'ai eue de la gare, c'est comme une sphère... comme le monde ; la gare devient une image métaphorique de la vie ; le temps y passe très vite... et à la fin, on tombe... Je ne sais pas si le personnage dont on m'avait parlé a survécu... Mais même la mère de Bambi meurt* ».

Ce fut une belle soirée poursuivie – les habitués des rencontres en ont l'habitude – par une discussion autour d'un pot. La réalisatrice était ravie, les spectateurs semble-t-il aussi : à bientôt, Claire Simon... ● SB

Merci de cette belle soirée où la Gare du Nord a été vue et racontée à tous et où j'ai découvert au fil du temps que Mathilde dans mon film mourait comme la maman de Bambi...
Merci de cette révélation !
P. S. Simon

Danses de la réalité

Dès la naissance du cinéma, on trouve en même temps la volonté antagoniste de rendre compte de la réalité (« *Apporter le monde au monde* » comme le dit si bien Bertrand Tavernier en parlant des frères Lumière) et de le transcender par l'imaginaire, de le réinventer, de lui apporter une dimension supplémentaire, magique (Les 600 « *Voyages à travers l'impossible* » de Georges Méliès) ; voir le monde tel qu'il se donne à voir ou s'en servir comme un décor pour des illusions, c'est-à-dire être à la fois l'instrument de la vérité (le plus objectivement possible, avec preuves sur pellicule) et l'art du mensonge (utilisant les trucages les plus simples ou les plus sophistiqués). Mais qu'il soit documentaire ou de fiction, le cinéma utilise les mêmes techniques (cadrage, découpage, montage...) pour donner aux spectateurs le sentiment du réel.

Longtemps documentariste, Claire Simon utilise pour construire ses fictions des techniques d'observation du réel héritées

de son passé. Pour son dernier film intitulé *Gare du nord*, elle décide de raconter un lieu public en entremêlant les centaines d'histoires qui se confrontent sur les quais. Mais au lieu de faire confiance à l'imagination d'un auteur pour dégager le génie de ce lieu unique, elle décide d'utiliser des méthodes d'investigation propres à la sociologie : avec quatre étudiants, elle reste en « immersion » dans la gare du nord pendant six mois, notant des centaines de discours qui deviendront ceux des personnages de sa fiction. Ainsi, dans son film, tout est vrai (les paroles ont été vraiment prononcées par des personnes réelles, voyageurs ou travailleurs de la gare) mais tout est faux (saynètes rejouées par des acteurs). Vraisemblablement d'ailleurs, les paroles sonnent peut-être encore plus vraies qu'en « vrai » grâce à la qualité de l'interprétation des acteurs, professionnels ou non. Le travail scénaristique devient alors un travail de montage, précédant celui des images. De cette imbrication de



tranches de réel se détache un curieux sentiment d'irréalité, de fantastique (comme le notait une spectatrice lors du débat). Claire Simon le reconnaissait : jamais aucun scénariste n'aurait su rendre totalement crédible le personnage du vagabond italien que rencontre Joan à la fin du film (et qui lui parle des caméras que son psychiatre a greffé dans son cerveau pour pouvoir voir tout ce qu'il voit) et qu'elle a rencontré et qui lui a tenu mot pour mot le délire sidérant qui est tenu ici. Irréel réel.

À 84 ans, Alejandro Jodorowsky repasse derrière la caméra pour un film autobiographique *La Danza de la realidad* où il raconte son enfance dans les années 30 à Tocopilla, un port minier du nord du Chili. Fidèle à la tradition sud-américaine du réalisme magique des romans de Garcia Marquez, Cortázar, Carlos Fuentes... , mélange proprement hallucinant d'éléments réels (qui peuvent d'une totale crudité) et de fantasmes, de rêves, de visions allégoriques, d'échos d'autres films (Fellini, Buñuel, Todd Browning mais aussi ses propres films *Santa sangre* ou *El topo*). La voix envoûtante du vieil homme

nous guide dans le labyrinthe poétique et sanglant de ce passé reconstruit et où il accompagne en personne le petit garçon qu'il fut, soumis à la violence brutale d'un père stalinien (joué par son propre fils). Sa mère voulait être chanteuse lyrique, elle ne s'exprimera qu'en chantant accompagnée par la musique symphonique écrite par un autre fils. Son père rêvait de tuer un dictateur de l'entre deux guerres, il lui invente une odysée cruelle et magnifique où son tyran domestique de père, Ulysse et Christ à la fois, apprend à devenir un homme, non dans la caricature machiste de son passé, mais un homme capable d'aimer sa femme et son fils. Car de ce long poème excessif, baroque et grandiloquent, se dégage la volonté de réécrire l'histoire, de trouver, par la fiction la plus abracadabrantesque, une conclusion heureuse à une histoire familiale restée douloureuse tout au long de ses longues années d'une vie bien remplie. Et rien n'est plus émouvant que de voir le vieil homme d'aujourd'hui prendre dans ses bras l'enfant brutalisé d'hier, dans un magnifique raccourci temporel, pour le rassurer et le guider sur le chemin de la vie. ● DP



grâce à eux, tu arriveras à moi.



ALABAMA MONROE

de Félix Van Groeningen

Ce film est bouleversant. Les comédiens sont incroyables. Le sujet est difficile. (Valérie Donzelli avec *La Guerre est déclarée* avait réalisé sur le même thème

un film remarquable). Tout dans le scénario n'est pas parfaitement maîtrisé mais on suit volontiers les personnages jusqu'à la scène finale. La musique, au cœur du film, transcende, à mon sens, l'amour, l'amitié, la maladie et la mort. Christine Pousse Film simplement et profondément humain. Bouleversant. Interprétation très juste des trois rôles principaux avec une mention spéciale pour la lumineuse Veerle Baetens/Elise/Alabama qui donne une âme au film. DMD

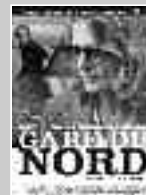


UNE PLACE SUR LA TERRE

de Fabienne Godet

Poelvoorde est vraiment épatant dans ce rôle tragicomique de photographe désabusé, nihiliste. Ce film est tout en pudeur. Les personnages sont émouvants dans leur quête de sens à donner

à leur vie. (Même le petit Matéo qui a du mal à trouver sa place avec les autres enfants et qui recherche la compagnie d'Antoine). Christine P.



GARE DU NORD

de Claire Simon

Une tentative de rendre compte de l'air du temps qui s'appuie sur une approche originale : un lieu de passage, des personnages de fiction qui se livrent et qui nous échappent. Malgré sa longueur, ce

film n'est pas ennuyeux, néanmoins, j'ai préféré l'approche documentaire adoptée par Chris Marker dans *Joli mai* tourné une cin-

quantaine d'années plus tôt (et revu aux *Studio* en juillet) qui me semblait, à sa façon, poursuivre le même objectif. Hervé R.

LA DANZA DE LA REALIDAD



de Alejandro Jodorowsky

Tournebouleversifique, ce film est un agencement soigneux et audacieux de fragments autobiographiques. À voir absolument, non seulement parce que c'est un chef d'œuvre, mais aussi parce que les personnes de ma génération ne réalisent peut être pas que c'est le premier et le dernier film de Jodorowsky que l'on pourra voir à sa sortie en salle. Nanette



VIC + FLO ONT VU UN OURS
de Denis Côté

Ce film est sensible, étonnant et surprenant. Les actrices sont vraiment superbes. L'atmosphère du film se transforme petit à petit, démarrant comme un

film intimiste et puis vers la fin... mais bon le mieux est d'aller le voir et vous le garderez quelques jours dans la tête ! Monique L.



ELLE S'EN VA

de Emmanuelle Bercot

Catherine Deneuve est de presque tous les plans dans ce très beau film fait d'improbables rencontres. Nous suivons cette femme pourtant accablée de soucis

presque comme si nous étions en apesanteur. Signalons aussi l'excellente performance de la chanteuse Camille et un très détonnant enfant dans le rôle du petit-fils de Mme Deneuve... Yossarian H.

Rubrique réalisée par RS